



**Paul Denys Montague
en Nouvelle-Calédonie,
1914**

**Museum of Archaeology &
Anthropology, University
of Cambridge, UK**

Julie Adams



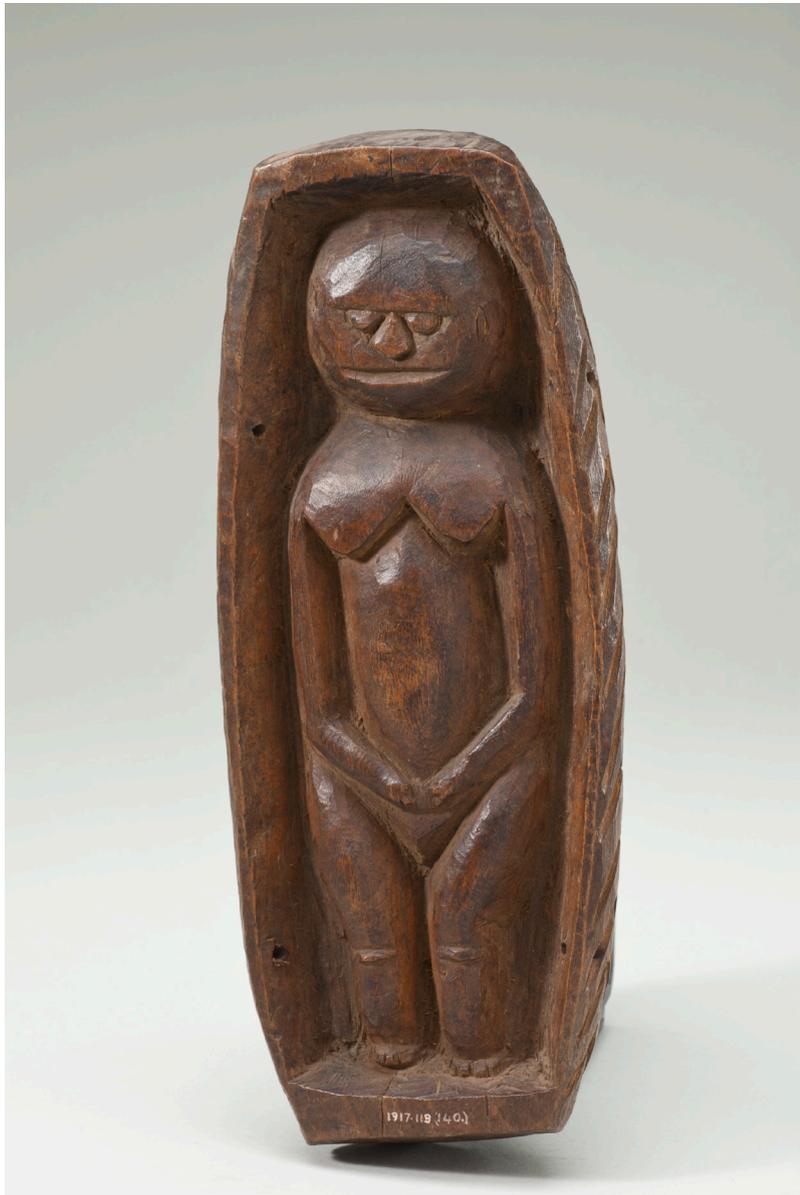


Figure sculptée collectée à Hienghène en 1914

Montague écrit que cette figure était utilisée comme un oracle lors de cérémonies [1917.118.140]

Introduction

Le Musée d'Archéologie et d'Anthropologie, fondé en 1884, est situé dans la ville historique de Cambridge, à 80 kilomètres au nord-est de Londres. Les collections comprennent environ 800 000 objets et 200 000 photographies historiques. Les collections provenant du Pacifique sont parmi les plus importantes du Musée.

L'un des pionniers de l'anthropologie, Alfred Haddon, était basé à Cambridge et travaillait au Musée. Il fut à l'origine de deux expéditions dans les îles du Détroit de Torres, à travers lesquelles il établit des bases nouvelles pour les recherches de terrain, encourageant les anthropologues à vivre au sein des communautés auxquelles ils s'intéressaient. A l'époque, l'idée que les peuples du Pacifique étaient lentement en train de s'éteindre à cause des maladies introduites par les visiteurs étrangers, de l'impact des missionnaires et de l'établissement des colonies était courante. Pour

Haddon et ses contemporains, il était urgent de documenter les cultures indigènes avant leur disparition.

Les collections du MAA contiennent environ 350 objets provenant de Nouvelle-Calédonie. La majorité fut collectée par Paul Denys Montague lors d'un séjour d'un an sur la Grande Terre en 1914. Montague avait auparavant étudié la zoologie à l'Université de Cambridge où il avait rencontré Alfred Haddon. Haddon l'encouragea à s'intéresser à l'anthropologie et à faire du terrain dans le Pacifique. Montague voyagea en Australie en 1912-13 puis décida de partir pour la Nouvelle Calédonie. Robert Compton, un botaniste d'Afrique du Sud, l'accompagna. Ensemble, ils explorèrent le centre et le nord de la Grande Terre, en bateau, à cheval et à pied. Ils transportèrent avec eux un appareil photographique ainsi que du matériel pour produire des enregistrements sonores qu'ils utilisèrent au fil de leurs rencontres.

Montague notait ses impressions dans un journal qu'il illustrait de talentueux dessins des objets qu'il voyait.

Bien que Montague se soit au départ surtout consacré à ses recherches zoologiques collectant insectes, oiseaux et chauve-souris, il développa rapidement une fascination pour la culture Kanak. Il employa deux hommes des îles de la Loyauté pour l'aider dans ses recherches. Ces deux hommes, appelés Upiko et Nanine dans son journal, l'aidèrent à mieux apprécier la musique, les chants, les traditions et les croyances Kanak. Ils passèrent ensemble plusieurs mois dans la vallée de Houailou où ils collectèrent des objets et des spécimens zoologiques, et prirent de nombreuses photographies.

Montague revint à Cambridge avec une collection d'environ 200 objets et commença l'écriture d'un livre intitulé : *Ethnological Notes from the Houailou Valley, New Caledonia*.

La Première Guerre Mondiale interrompit ses écrits. Il s'enrôla et apprit à piloter. En Octobre 1917, son avion fut touché et Montague perdit la vie. Un siècle plus tard, la vie et les collections de Montague devinrent l'un des thèmes de recherches d'un projet intitulé Pacific Presences : Oceanic Art and European Museum, basé au Musée d'Archéologie et d'Anthropologie de Cambridge.

Ce livre est produit pour les peuples Kanak des régions visitées par Montague. Par ce biais, le Musée souhaite partager des informations sur les objets qu'il a collectés, raconter l'histoire de son voyage en Nouvelle-Calédonie et souligner l'importance et la résonance de cette collection dans le présent.

Julie Adams, avril 2016
JAdams@britishmuseum.org





(page en regard) Vue de l'exposition *Magic and Memory: Paul Montague in New Caledonia*.
Exposition du Musée d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université de Cambridge, Grande Bretagne, 2014.

Recherches sur la collection de Montague à Cambridge
Julie Adams avec Emmanuel Kasarhérou et Roger Boulay,
Août 2014.
Photographie d'Alison Clark.

Introduction

The Museum of Archaeology and Anthropology is in the historic city of Cambridge, about 80 kilometres north-east of London. The Museum was established in 1884 and its collections number approximately 800,000 artefacts and 200,000 historic photographs. The collections from the Pacific number are one of the Museum's most significant.

One of the pioneers of anthropology, Alfred Haddon, was based in Cambridge and worked with the Museum. He led two famous expeditions to the Torres Strait Islands and established a method of doing fieldwork that encouraged anthropologists to live among the people they were studying. At that time, it was widely believed that native peoples were in danger of dying out, due to introduced European diseases and the impact of missionaries and colonial settlement. Haddon and his contemporaries saw an urgent need to document

indigenous cultures before they ceased to exist.

In the collections of the MAA are 350 objects from New Caledonia. The majority of these were collected by one man: Paul Denys Montague who spent a year on the Grande Terre in 1914. Montague studied Zoology at Cambridge, where he met Alfred Haddon. Haddon encouraged him to take an interest in anthropology and to undertake fieldwork somewhere in the Pacific. After spending time in Australia in 1912-13, Montague chose New Caledonia for his next expedition. He travelled with Robert Compton, a South African botanist, and together they explored the central and northern region of Grande Terre, travelling by boat, horse and on foot. They carried with them a camera and sound recording equipment which they used to record some of the people they met. Montague kept a detailed journal of his experiences and, as he was a

talented artist, often drew the things he saw.

Although Montague was initially only interested in his zoological work, collecting specimens of insects, birds and flying foxes, he soon became fascinated with Kanak culture. He employed two Kanak men, from the Loyalty Islands, to help him with his work. In his journal Montague named these men as Upiko and Nanine and through them he began to appreciate Kanak music, songs, traditions and beliefs. Together, they spent several months in the Houailou Valley collecting artefacts and zoological specimens as well as taking photographs.

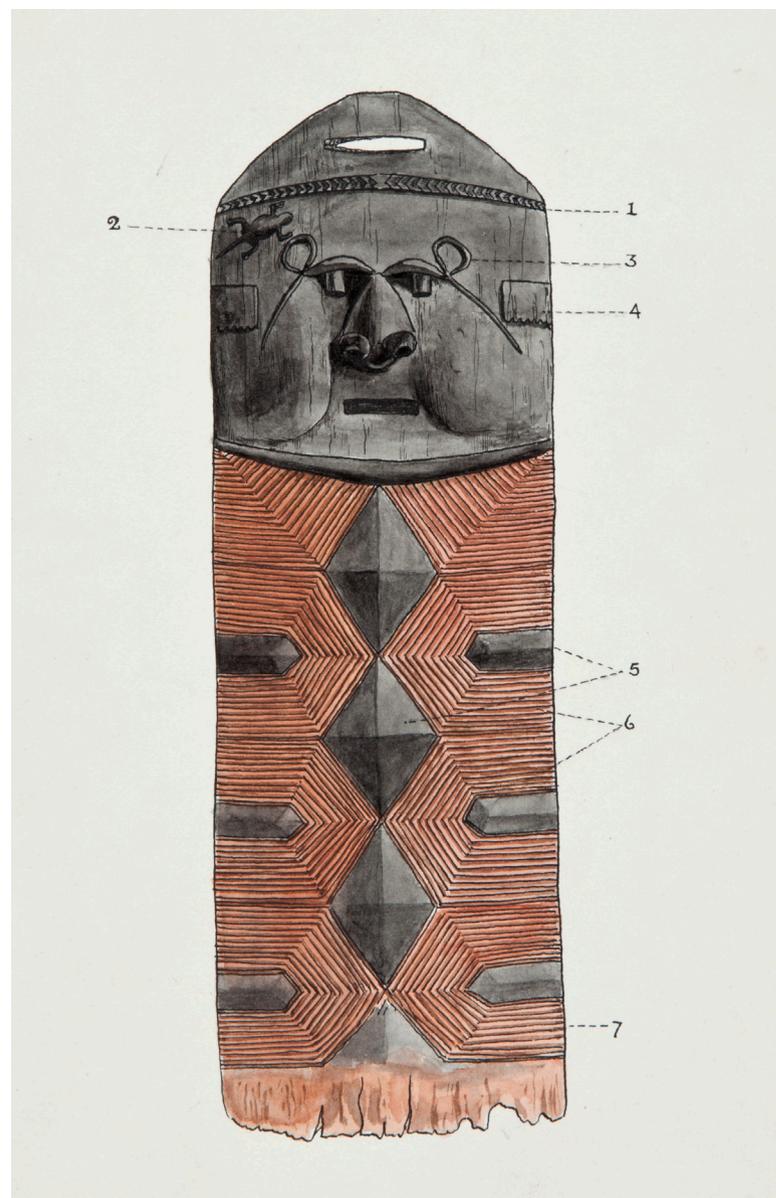
Montague returned to Cambridge with a collection of approximately 200 objects and began writing a book to be called: *Ethnological Notes from the Houailou Valley, New Caledonia*. However, before he could complete his work, he went to fight

in the First World War. He learned to fly and in October 1917, his plane was shot down and he was killed. One hundred years later, as part of a research project called Pacific Presences: Oceanic Art and European Museums, work began to investigate Montague and his collection.

This book has been produced for the Kanak people of the regions that Montague visited. Through it, the Museum hopes to share information about the objects he acquired, tell the story of his time in New Caledonia and demonstrate the significance of the collection in the present.

Julie Adams, April 2016
JAdams@britishmuseum.org

Dessin d'une applique de porte de case
Dessin de Montague [Archives du Musée d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université de Cambridge]



Paul Denys Montague

Né en mars 1890 dans le Devon, au sud-ouest de l'Angleterre, Paul Denys Montague développa très tôt un goût pour la nature ainsi qu'une grande sensibilité artistique. Il passa son enfance à collecter des œufs d'oiseaux qu'il dessinait, notant la



Paul Montague, enfant

Photographie courtoisie de Jennifer Estcourt.

date et l'endroit de la collecte à côté de chaque spécimen.

En 1909, Paul quitta le Devon pour aller étudier la zoologie à l'Université de Cambridge. Il devint connu pour ses talents de musicien et participa à de nombreux concerts, jouant du violon ou du luth. A Cambridge, il rencontra Alfred Cort Haddon, un zoologue ayant développé un intérêt pour l'anthropologie et mené deux expéditions dans les îles du Détroit de Torres en 1888 et 1898. A Cambridge, Haddon essayait d'établir l'anthropologie en tant que discipline universitaire et encourageait des étudiants en sciences naturelles à entreprendre des études anthropologiques lors de leur terrain à l'étranger. En 1912, Montague se rendit en Australie occidentale et participa à une expédition aux îles Montabello où il forma une collection de spécimens zoologiques : certains furent présentés au Western Australian Museum, d'autres furent



Oeufs d'oiseaux dessinés par Paul Montague

Photographie courtoisie de Jennifer Estcourt.

donnés au Musée universitaire de Zoologie à Cambridge. Très vite, il commença à planifier son voyage



Paul Montague, vers 1912

Photographie courtoisie de Jennifer Estcourt.

suisant et, encouragé par Haddon, choisit la Nouvelle-Calédonie.

Montague arriva à Nouméa le 31 décembre 1913 accompagné de Robert Compton, un botaniste. Pendant plusieurs semaines, ils firent des démarches pour acquérir un bateau et négocièrent avec les autorités françaises pour obtenir les permis nécessaires à leurs recherches avant leur départ pour la côte ouest de la Grande Terre. Pendant les douze mois suivants, ils explorèrent une grande partie du territoire et Compton visita l'Île des Pins. Ils passèrent cependant la majorité de leur temps dans la vallée de Houailou. Compton dormait sur le bateau dès que possible. Montague, quant à lui, préférait monter sa tente et camper.

Montague recruta des assistants Kanak pour l'aider dans ses recherches. Bien que ces hommes venaient de Lifou, ils vivaient probablement dans la région de Houailou à proximité de la mission Do Neva. Montague devint particulièrement proche de deux de ses assistants dont il note les noms - Upiko et Nanine - dans son journal.



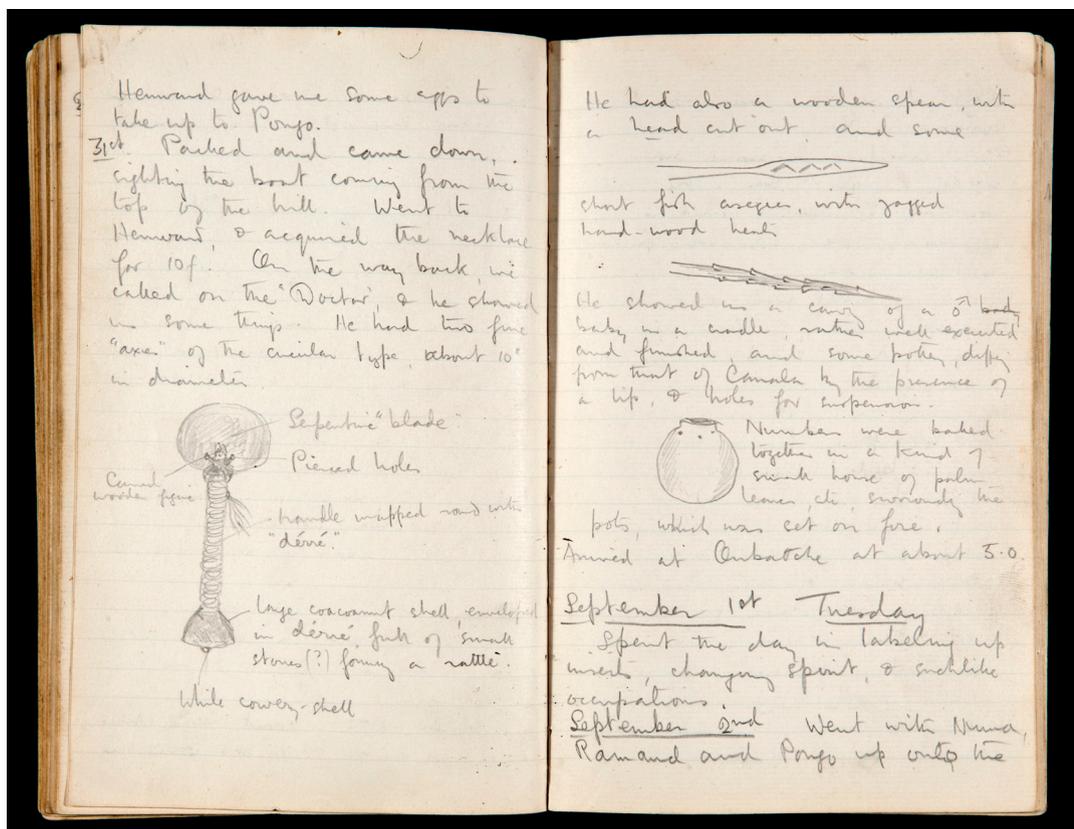
Montague en Nouvelle-Calédonie, 1914

Photographie courtoisie de Susan Blacker.

Leur aide lui fut précieuse pour localiser et collecter des spécimens zoologiques. Montague leur appris à préparer et préserver les spécimens pour qu'ils puissent être envoyés en Angleterre sans dommage. Dans son journal, le 20 juin 1914, Montague écrit qu'Upiko est devenu 'très compétent' dans l'art de préparer les oiseaux et que ce matin là, il avait tué et préparé dix oiseaux d'espèces variées.

Montague développa une fascination pour les pierres magiques Kanak dont il collecta une trentaine d'exemplaires et photographia également des pétroglyphes. A l'époque, l'influence grandissante des missionnaires se manifestait dans la conversion d'une partie de la population au Christianisme. Ceci explique probablement pourquoi Montague a pu collecter tant de pierres. Une importante partie du manuscrit de son livre était d'ailleurs consacrée à leur utilisation. Il réalisa également plusieurs illustrations d'objets et d'architectures traditionnels Kanak qu'il comptait inclure dans sa publication.

Le journal que Montague tenait jour après jour lors de son séjour en Nouvelle-Calédonie n'était pas limité au récit de ses journées. Il y inscrivit des mots Kanak, dessina des objets qu'il avait vus, et nota la musique de certains chants traditionnels. Bien qu'il ne fut pas formé à l'anthropologie, Montague consigna de nombreuses observations sur la vie Kanak, les croyances, les cérémonies et les structures sociales.



Journal de Montague en Nouvelle-Calédonie

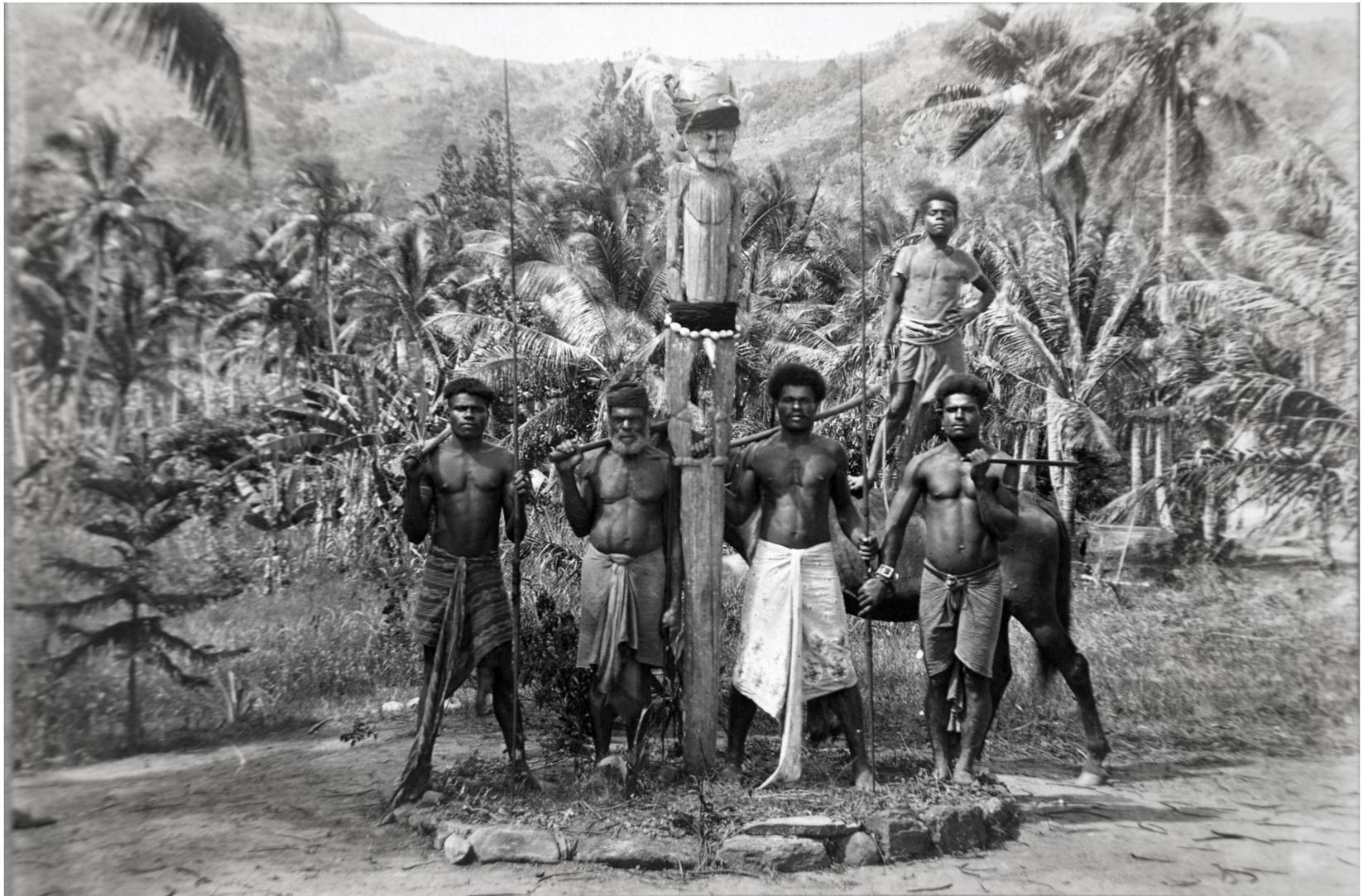
[Archives du Musée d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université de Cambridge]

Il critiqua l'impact des colons français et des missionnaires sur la culture Kanak. Dans une lettre envoyée en Angleterre, il écrit :

Ce qui est frappant dans ce pays, c'est la différence entre son état présent, sous domination française, et ce qu'il était avant d'être 'colonisé'. Dans le passé, presque toute la partie basse des collines au pied de la montagne

était cultivée. Ces collines étaient terrassées, et l'eau de la montagne y était amenée par des canaux d'irrigations extrêmement ingénieux, certains passant le long de collines escarpées et à travers des forêts denses, tout en gardant exactement le niveau désiré – une prouesse que les ingénieurs français n'ont pas réussi à imiter.

Bien qu'il déplorait la disparition des modes de vie traditionnels causée par les missionnaires et les colons, Montague lui même contribuait à cette perte par sa propre collecte d'objets. Par exemple, lors de son séjour dans la vallée de Houailou en août 1914, Montague photographia un groupe d'homme autour d'une figure habillée d'une coiffe ainsi que d'étoffes autour de la taille, maintenues par une ceinture en coquillage. Une deuxième photo montre la même figure, cette fois dévêtue. Parmi les objets collectés par Montague et maintenant dans les collections du Musée de Cambridge, l'un est décrit comme une 'ceinture'. Une observation plus poussée a révélé que cette ceinture est presque



Groupe posant avec une figure sculptée dans la Vallée de Houailou

Photographie de Paul Montague, 1914 [P.3999.ACH1]



Ornement décrit comme une 'ceinture' par Montague

Retiré de la figure sculptée de la Vallée de Houailou, 1914 [1917.118.7]

Figure sculptée dévêtue

Photographie de Paul Montague, 1914 [P.4000.ACH1]

identique à celle portée par la figure. Comprenant une corde de poils de roussette sur laquelle sont fixés dix-sept cauris blancs, cet ornement important est bien trop court pour un humain. Cependant, cette identification en tant que 'ceinture' prend tout son sens en relation aux deux photographies. Il semble donc que bien que Montague n'ait pas collecté la figure, il a cependant acquis certains des ornements qui l'habillaient.

Montague apprit le début de la guerre en Europe lors de son séjour dans la Vallée de Houailou en août 1914. De retour en Angleterre au début de l'année 1915, il commença à travailler au Musée de Cambridge, faisant l'inventaire de sa collection et commençant le manuscrit de son livre. En mars 1915, son frère cadet décède alors qu'il se bat en France. Peu après, Montague s'enrôla, et après la formation de base, rejoignit les Royal Flying Corps. Il apprit à voler en Egypte et fut ensuite posté à Thessalonique, à la frontière contemporaine entre la Grèce et la Macédoine. Le 29 Octobre 1917,

l'avion de Montague tombe sous les tirs et le pilote décède, à seulement 27 ans. Un photographe employé par les forces bulgares et présent sur le site prit une photo du corps de Montague allongé devant son avion. Ne trouvant aucun signe pouvant identifier le pilote, les Bulgares l'enterrèrent dans une sépulture anonyme et la photographie fut lâchée au dessus d'une base aérienne britannique pour les informer de la mort d'un de leurs pilotes.

Sa famille passa de nombreuses années à essayer de localiser sa sépulture, sans succès. Aujourd'hui, le nom de Montague est l'un parmi plus d'un millier de noms inscrits sur le monument aux disparus de Doiran en Macédoine.

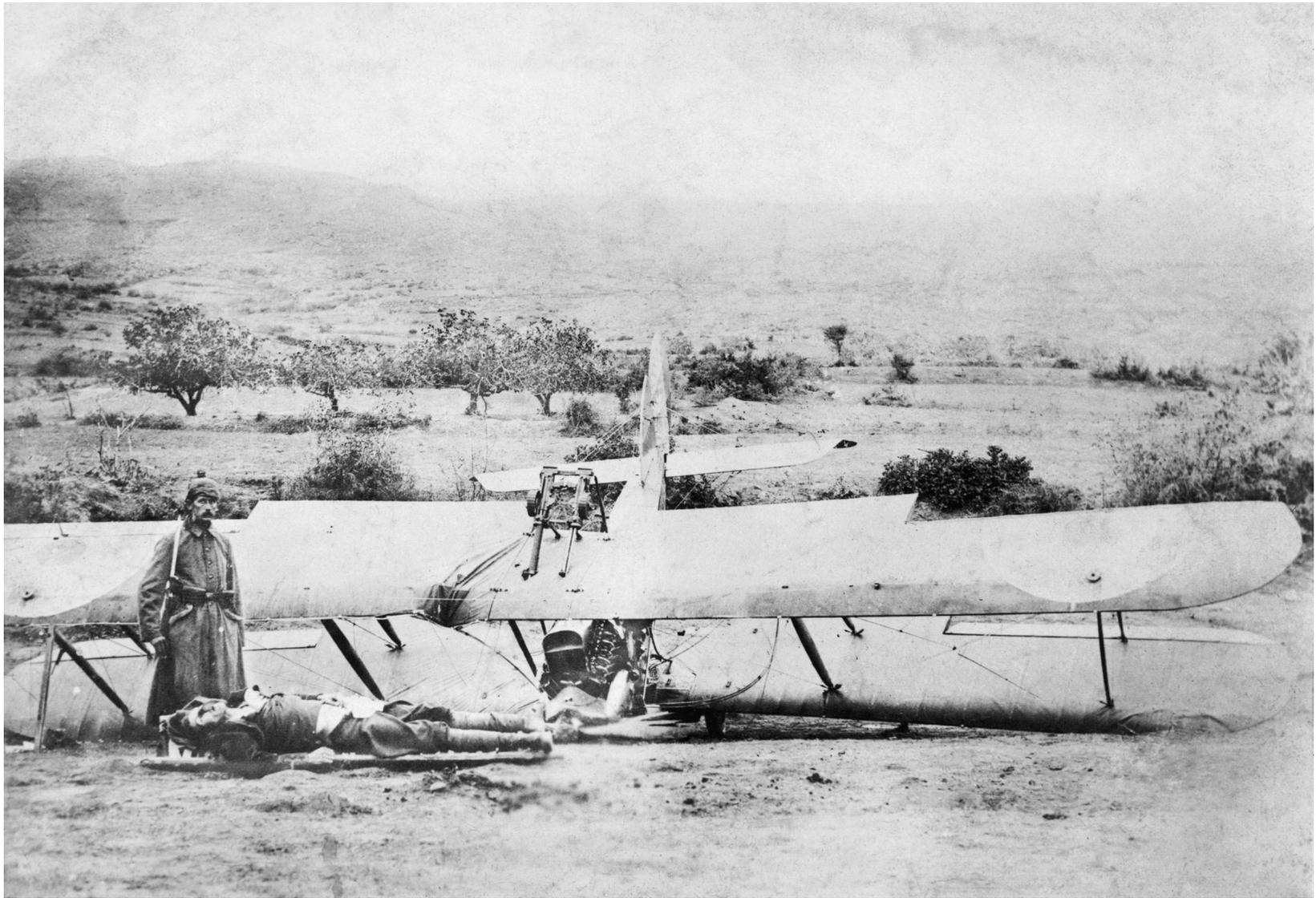
A la suite de son décès, la famille de Montague tout comme Alfred Haddon jugèrent important que son travail ne tombe pas dans l'oubli. Cependant, les bouleversements de la guerre ne permirent pas de trouver quelqu'un qui puisse consacrer du temps à la recherche de la collection ou à la publication du livre de Montague.

Il aura fallu cent ans pour que des chercheurs commencent à rassembler le journal, les notes, les photographies et les objets afin d'essayer de mieux comprendre les expériences de Montague en Nouvelle-Calédonie.



Monument aux Disparus de Doiran, Macédoine, mai 2015

Le nom de Montague est inscrit sur le monument, son corps n'ayant jamais été retrouvé.



L'avion de Montague après qu'il se soit écrasé à Thessalonique, octobre 1917

Le corps de Montague a été placé sur un brancard devant l'appareil. © Imperial War Museum Q110611.

Objets de la collection

Paniers

Montague note que le panier avec l'anse en poils de roussette est utilisé par les hommes pour transporter leurs effets personnels et a été collecté à Oubatche. Le second panier a été collecté à Gondé et était utilisé pour nettoyer une racine appelé 'Dima' [1917.118.26 & 1917.118.23]





Panier

Utilisé pour transporter le taro et les ignames. Collecté à Gondé [Z 6990]



Panier

Utilisé pour nettoyer une racine appelé 'Dima'. Collecté à Gondé [Z 6989]



Instrument de musique
Montague appelle cet instrument
'Hndor'. Collecté à Gondé
[1917.118.127]

Massue
Collectée à Nessakoéa [1917.118.111]

(page en regard) Peigne et détail
Décoré d'un visage humain incisé.
Collecté à Gondé [1917.118.3]





François Wadra et Julie Adams examinant le bâton de marche
Musée d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université de Cambridge, octobre 2013.
Photographie de Mark Adams.

Bâton de marche

Le haut du bâton représente le visage d'un missionnaire Français. Collecté à Hienghène
[1917.118.113]





Lame d'herminette en néphrite
[Z 6861]



Lame de hache-ostensoir

Stade final du polissage, avant montage en hache-ostensoir. Collectée à Nessakoéa [1917.118.116]



Lame de hache-ostensoir

Stade initial du polissage, avant montage en hache-ostensoir. Collectée à Nessakoéa [1917.118.114]



Poterie

Utilisée pour la cuisson des aliments et nommé 'Tjipindji' ce nom étant également celui du lieu où cette poterie a été fabriquée, sur la côte est, près d'Oubatche [Z 10528]



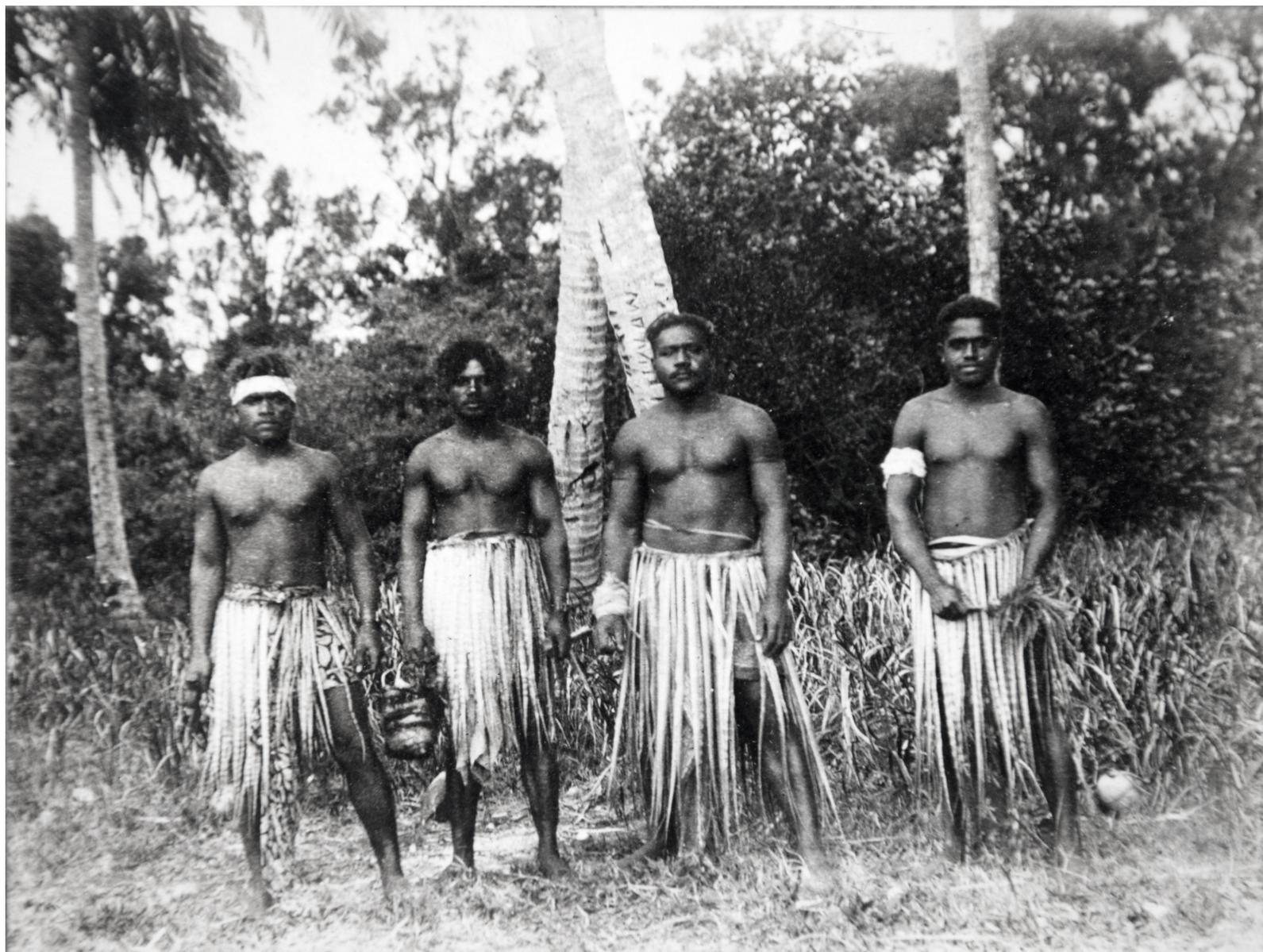
Battoirs à tapa

Collectés à Gondé et Nessakoéa. Montagne les appelle 'Dulu' [1917.118.51-54]

Vêtement en étoffe d'écorce battue avec corde tressée

Collecté à Gondé. Montagne l'appelle 'Awa' [1917.118.58 A]



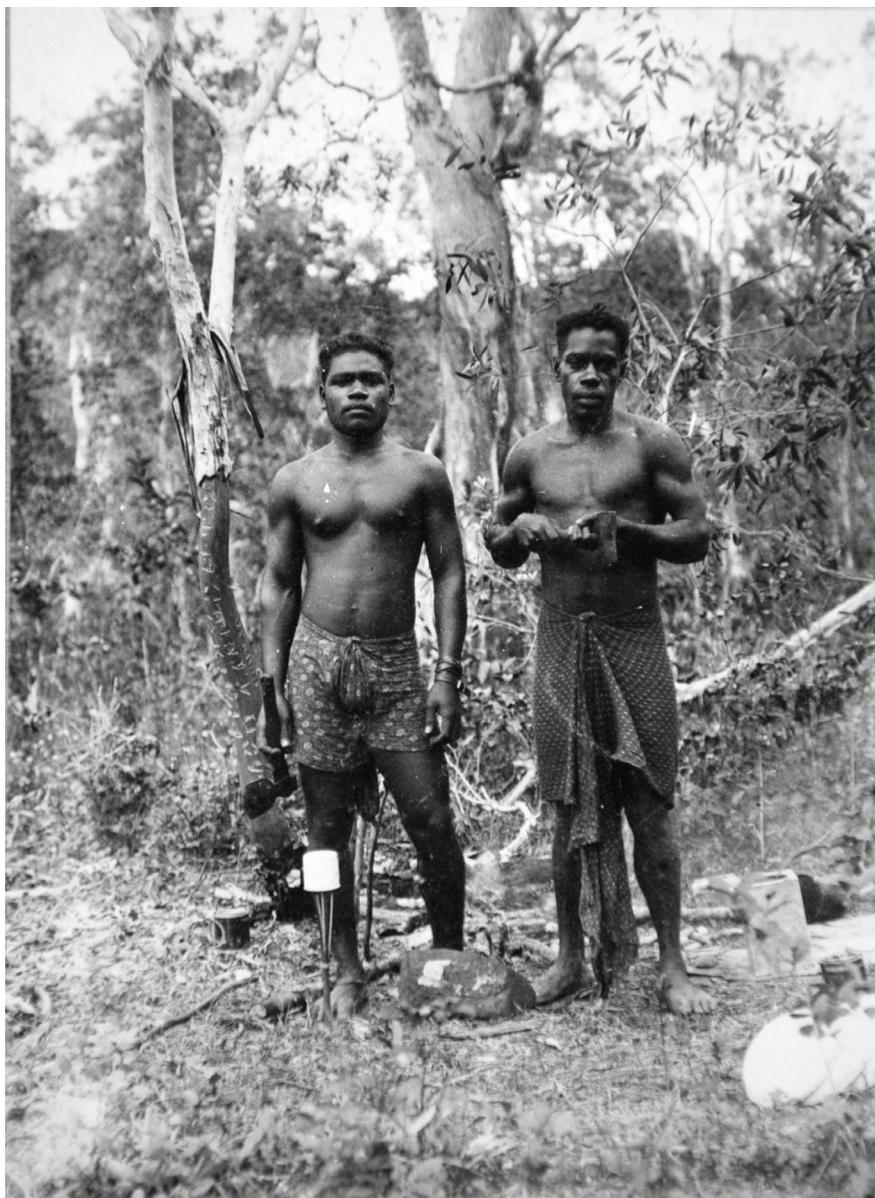


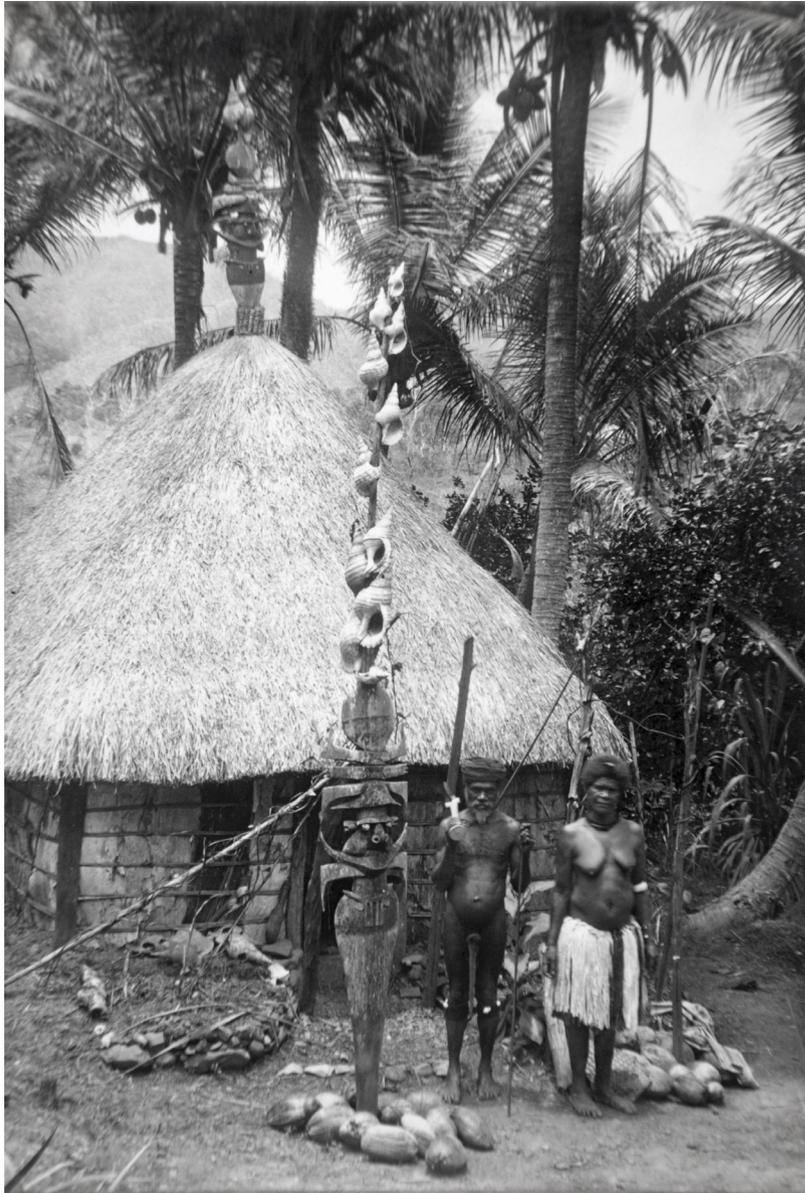
Deux hommes de Lifou

Ces deux hommes travaillaient avec Montague à la collecte de spécimens zoologiques. Montague donne leurs noms comme étant Upiko et Nanine [P.3994.ACH1]

(page en regard) 'Natifs de Lifou'

Montague écrit que cette photographie dépicte Upiko et ses 'camarades' à Houailou [P.3993.ACH1]





Mari et femme

Gondé, Vallée de Houailou, novembre 1914. Montague acheta une lance à cet homme. Photographie de Paul Montague [P.4001.ACH1]



Espace 'tabou' d'un plantation de cocotiers

Photographie de Paul Montague, 1914 [P.3991.ACH1]



Collier de perles de néphrite

Porté par des femmes de haut rang. Collecté à Oubatche [1917.118.5]

(page en regard) Couteau de nacre

Corde en poils de roussette [Z 6904]





Deux propulseurs

Montague les appelle 'Nur'. Collectés en novembre 1914 à Gondé. Montague note que le propulseur décoré est utilisé lors d'une danse [1917.118.108 & 1917.118.138]

Trois lances

Deux sont décorées d'étoffe d'écorce battue et de poils de roussette [de gauche à droite: Z 5768, Z 5769, Z 5766]

Détail d'une lance

[Z 5768]

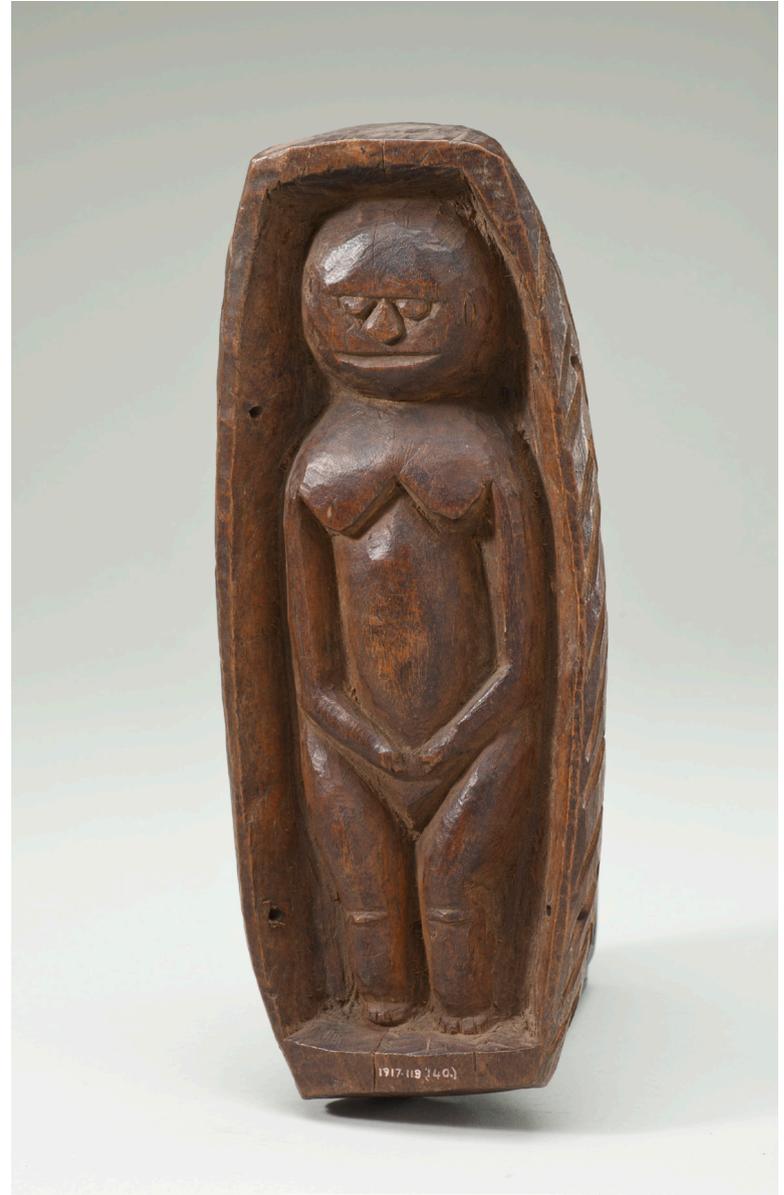
(page suivante, gauche) Figure sculptée utilisée comme oracle lors de cérémonies

Montague écrit dans son journal que lors de festins, les gens pouvaient poser des questions à cette figure. Le fait qu'elle reste debout était bon signe, et le fait qu'elle tombe mauvais signe. Collectée à Hienghène [1917.118.140]

(page suivante, droite) Deux hommes de Lifou, Iles de la Loyauté

Probablement Upiko et Nanine qui assistaient Montague dans la collecte de spécimens zoologiques [P.3992.ACH1]









Sculpture

Décorée avec le pigment noir de la noix de bancoulier. Photographie de Paul Montague [P.4002.ACH1]



Deux appliques de porte de case et une flèche faitière

Gondé. Photographie de Paul Montague [P.70305.ACH2]



Sculpture

Gondé. Photographie de Paul Montague [P.70307.ACH2]



Monnaie traditionnelle

Collectée à Gondé et décorée avec du poil de roussette et des os de lézard [1917.118.119 & 1917.118.122]



Monnaie traditionnelle
Collectée à Nandia [1917.118.120]



Etui pour conserver les monnaies traditionnelles
Collecté à Nandia [1917.118.124]



Pétroglyphe
Collecté à Hienghène
[1917.118.141]



Pierre magique

Appelée 'The Chief of the Thunder
Stones' [Le chef des pierres de
Tonnerre]. Collectée près de Nessakoéa
[1917.118.148]





Pierres magiques

Groupe de pierres assurant une récolte d'ignames abondante. Collectées dans la Vallée de Houailou [1917.118.157-163]

(page en regard) Pierre magique

Appelée 'sultan fowl stone' [pierre de l'oiseau sultan] car elle ressemblerait à cet oiseau. Collectée dans la Vallée de Houailou [1917.118.165]



François Wadra, originaire de Maré, conduisant des recherches sur la collection Montague du Musée de Cambridge, octobre 2013. Photographie de Mark Adams.

La collection aujourd'hui

Depuis 2013, des chercheurs se sont intéressés à la collection formée par Paul Montague en Nouvelle-Calédonie en 1914. Ces recherches ont généré de nombreuses rencontres avec des experts de la culture Kanak, ainsi que des visiteurs Kanak venus à Cambridge voir les objets.

L'un des aspects les plus importants de cette recherche a été de rassembler toute la documentation archivistique et de l'examiner à la lumière des objets collectés. Montague a produit des étiquettes très détaillées qu'il attachait aux objets. Il essayait, aussi souvent que possible, d'inscrire le nom Kanak de l'objet (bien que l'orthographe ne soit pas toujours correcte), ainsi que l'endroit et la date à laquelle l'objet avait été collecté. Ces étiquettes peuvent être comparées aux informations inscrites dans le catalogue manuscrit de Montague. Réalisé après son retour en Angleterre, ce catalogue contient également des illustrations

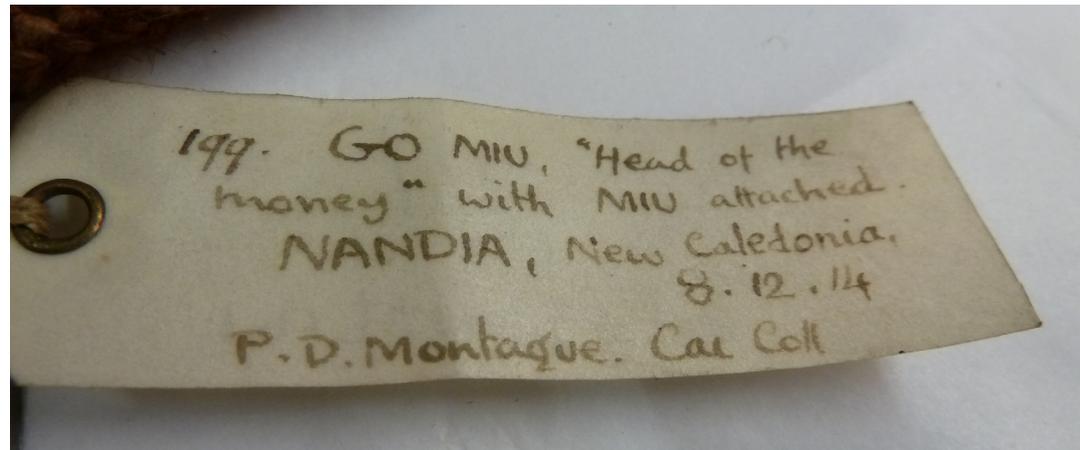
qui montrent comment l'objet était utilisé ainsi que des informations permettant de remettre l'objet dans son contexte. Dans certains cas, il nomme la famille qui lui a fourni un objet. Ces informations peuvent ensuite être comparées à son journal : en rapprochant les dates de collecte, il est parfois possible de découvrir des informations supplémentaires. Le masque cérémoniel acquis par Montague à Hienghène en septembre 1914 illustre parfaitement ce processus : l'étiquette et le catalogue précisent où et quand cet objet fut

acquis. Dans le catalogue, Montague donne le nom Kanak de ce masque, 'thoulou' et son journal révèle que la population locale ne lui a pas fourni d'informations sur l'utilisation de ce masque. Son journal nous dit également qu'il l'a acheté à un vieil homme et qu'il l'a payé 20 Francs.

Ce travail de regroupement et comparaison des éléments

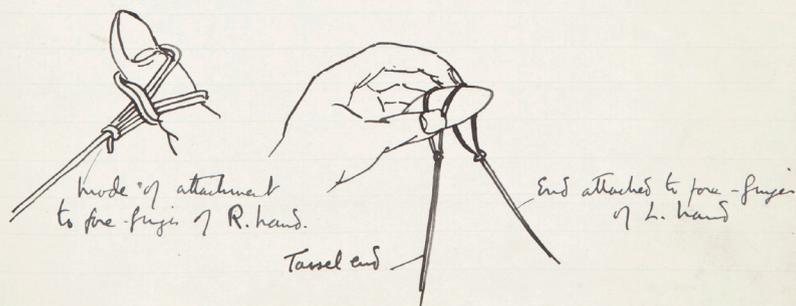
Etiquette manuscrite de Montague

Attachée à une monnaie traditionnelle qu'il appelle 'Go Miu' ou 'tête de monnaie' collectée à Nandia, décembre 1914.



1 BÉWI, or sling, from the village of NEJUA-QUEA, on the Houailou R, central New Caledonia. Made from the bark-fibres of a small tree which grows in the mountain forest.

Method of using. The double loop at one end is hitched around the fore-finger of the right hand: a sling-stone is taken in the left hand, and the divided portion of the sling is passed over it, and held in place between the finger and thumb of the left hand. If the stone has only one point, the point is to the right as the stone is held crosswise, the tassel end of the sling being towards the thrower, coming out beneath the thumb. The tassel sling, which up to now has been hanging loosely, is taken up in the right hand, and the two strings are drawn tight and even. The left arm is extended towards the object to be thrown at, and the stone is dropped from between the fingers and swing round to back and throw into a single movement.



documentaires permet l'émergence de nouvelles informations sur la collection et de nouvelles interprétations sur le processus de collecte. Cette collection est bien sûr une représentation de la culture Kanak de l'époque, mais elle est également représentative du caractère et des intérêts personnels de Montague (comme sa fascination pour les pierres magiques), des relations qu'il a pu nouer avec le peuple Kanak et de ce à quoi le peuple Kanak a bien voulu lui donner accès.

Ces recherches et nouvelles interprétations de la collection de Montague ont permis de développer une petite exposition au Musée d'Archéologie et d'Anthropologie

Page du catalogue de la collection compilé par Montague

Cette page montre la description du premier objet de la collection, une fronde collectée à Nessakoéa [Archives du Musée d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université de Cambridge]

(page en regard) Le masque collecté à Hienghène photographié lors de la préparation de l'exposition du Musée de Cambridge en 2014.



en Septembre 2014, cent ans après le séjour de Montague en Nouvelle Calédonie, et cent ans après le début de la Première Guerre Mondiale. Un certain nombre d'objets importants furent sélectionnés pour cette exposition, dont le masque cérémoniel. Deux restauratrices ont travaillé pendant trois mois à préparer le masque pour l'exposition : les cheveux et les plumes ont été délicatement nettoyés et consolidés et un nouveau socle fait sur-mesure a été réalisé. Le masque, dont l'aspect était saisissant dans sa vitrine, a généré beaucoup d'intérêt parmi les visiteurs. L'exposition a mis également en scène des pierres magiques, des monnaies traditionnelles, un peigne et le journal manuscrit de Montague.

Les chercheurs de Pacific Presences ont pris contact avec la famille de Montague. L'une de ses sœurs avait eu quatre filles, dont trois sont toujours en vie et ont visité l'exposition avec leurs propres enfants et petits-enfants. Leur mémoire de Montague et de sa vie et les histoires qui se sont transmises au sein de la famille a grandement enrichi notre

compréhension de la collection. En mai 2015, un membre du projet s'est rendu à Thessalonique, où Montague avait perdu la vie, au sein d'un voyage commémorant la Première Guerre Mondiale.

Aujourd'hui, la collection d'objets Kanak formée par Montague occupe enfin la place qu'elle mérite. Les recherches continuent et un livre sur le sujet est en préparation. La collection a déjà inspiré l'artiste Rebecca Jewell et son œuvre 'The Bird Man of Salonika' [L'Homme Oiseau de Thessalonique]. L'artiste a utilisé une photographie d'archive du type d'avion piloté par Montague durant la Première Guerre Mondiale qu'elle a couvert de plumes, symbolisant la passion de Montague pour la nature et la faune. Sur les plumes, elle a imprimé des images de Montague, de sa vie, et des objets qu'il a collectés en Nouvelle Calédonie. Cette stratification des images nous rappelle que la vie d'un individu est faite de nombreux 'fils' qui se tissent pour former une histoire – pas seulement l'histoire de cet individu, mais aussi l'histoire de l'époque à laquelle il a

vécue, les liens qu'il a formés avec d'autres, et les expériences partagées que ces liens ont générés.

A travers ce livre et le partage des informations sur Paul Montague, nous espérons que de nouvelles connections et de nouveaux liens pourront se créer. L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante :

Julie Adams
Pacific Presences Project
Museum of Archaeology &
Anthropology
Cambridge CB2 3DZ
United Kingdom

JAdams@britishmuseum.org

Jennifer Estcourt, nièce de Montague, visitant le Musée avec sa famille, septembre 2014

(page suivante, gauche) Fleurs déposées sur le Monument aux Disparus, où apparaît le nom de Montague
Doiran, Macedonia

(page suivante, droite) 'The Birdman of Salonika'
Oeuvre créée par Rebecca Jewell en 2014. Une photographie du type d'avion piloté par Montague pendant la Première Guerre Mondiale est recouverte de plumes sur lesquelles ont été imprimés des aspects de sa vie [2015.1]



ITHS
CE
CK
BERTS
ERSON
ER
RD
OOD
RTON
D
CORPS
CLARK
MILSON
ARNETT
NT
CORPS
DER

TERRITORIAL NURSING SCE
SISTER G SMITH
L GRIFFIN
ROYAL FLYING CORPS
LIEUTENANT P D MONTAGUE
ROYAL AIR FORCE
LIEUTENANT E L BRAGG
P A A ENRIGHT DFC
A F HODGSKIN
P E LINDER
R B PICKEN
SECOND LIEUT G W COOPER
J P CORKERY
H B HUBBARD
J T R PROFFITT
E SUTCLIFFE
S TURNER
211951 CORPORAL J C PETTIT
213962 1ST AIR MECH 1ST CL. W J CARRO
225270 3RD AIR MECH
224622 AIRCRAFTMAN
243158 2ND PRIVATE P G PRIMM







Dessin de Montague représentant une case Kanak

Ce dessin fut réalisé pour illustrer le livre que Montague souhaitait publier et qu'il souhaiter intituler 'Ethnological Notes from the Houailou Valley, New Caledonia' ('Notes Ethnologiques sur la Vallée de Houailou, Nouvelle-Calédonie') [Archives du Musée d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université de Cambridge]

Aiguille décorée d'un visage sculpté
Utilisé pour couvrir de chaume le toit des maisons.
Collecté à Oubatche [1917.118.32]



